

Incoronata

La neuvième campagne de fouille (2011):
le grand pavement, les strates de son oblitération, les nouvelles
composantes de l'espace artisanal

Mario Denti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/652>

DOI : 10.4000/cefr.652

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Mario Denti, « Incoronata », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 08 avril 2013, consulté le 31 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/652> ; DOI : 10.4000/cefr.652

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2019.

© École française de Rome

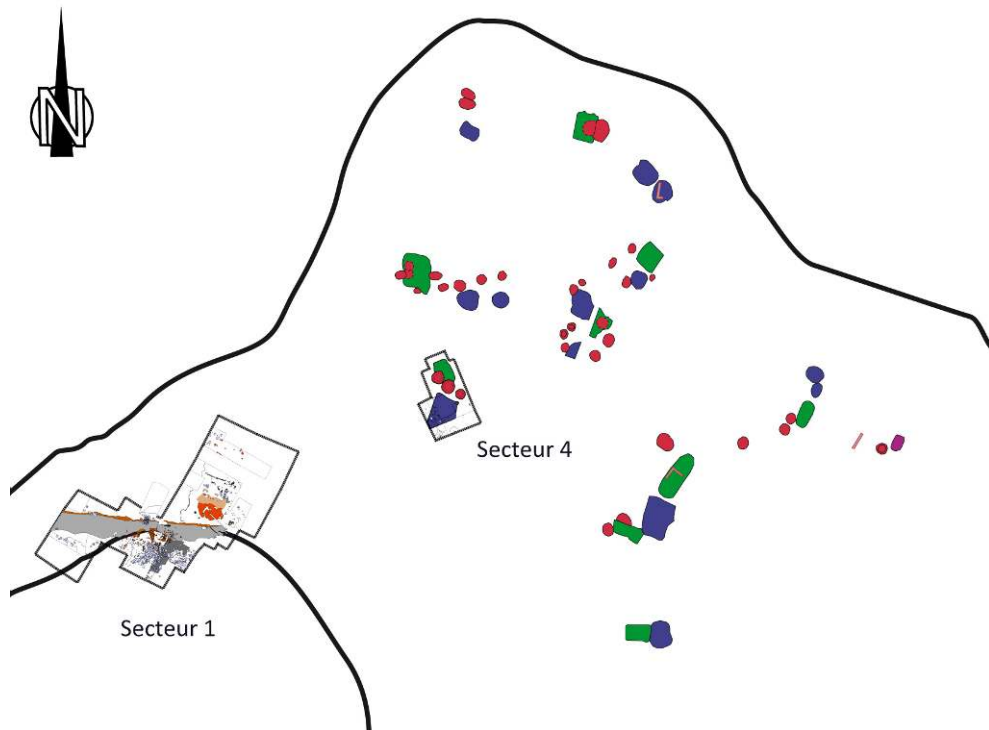
Incoronata

La neuvième campagne de fouille (2011):
le grand pavement, les strates de son oblitération, les nouvelles
composantes de l'espace artisanal

Mario Denti

- 1 La neuvième campagne de fouille de la mission archéologique de l'Université Rennes 2 à l'Incoronata (direction : Mario Denti ; concession : Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata ; aide financière : UMR 6566, Laboratoire LAHM, Université Rennes 2, que nous souhaitons vivement remercier) s'est déroulée du 29 août au 30 septembre 2011. L'exploration archéologique a été portée sur les marges méridionales du plateau occidental de la colline, dans l'objectif d'approfondir nos connaissances sur une aire nodale pour la compréhension de l'histoire du site, le « Secteur 1 » (fig. 1-3).

Fig. 1 - Incoronata. Planimétrie des zones de fouilles dans le secteur occidental de la colline.

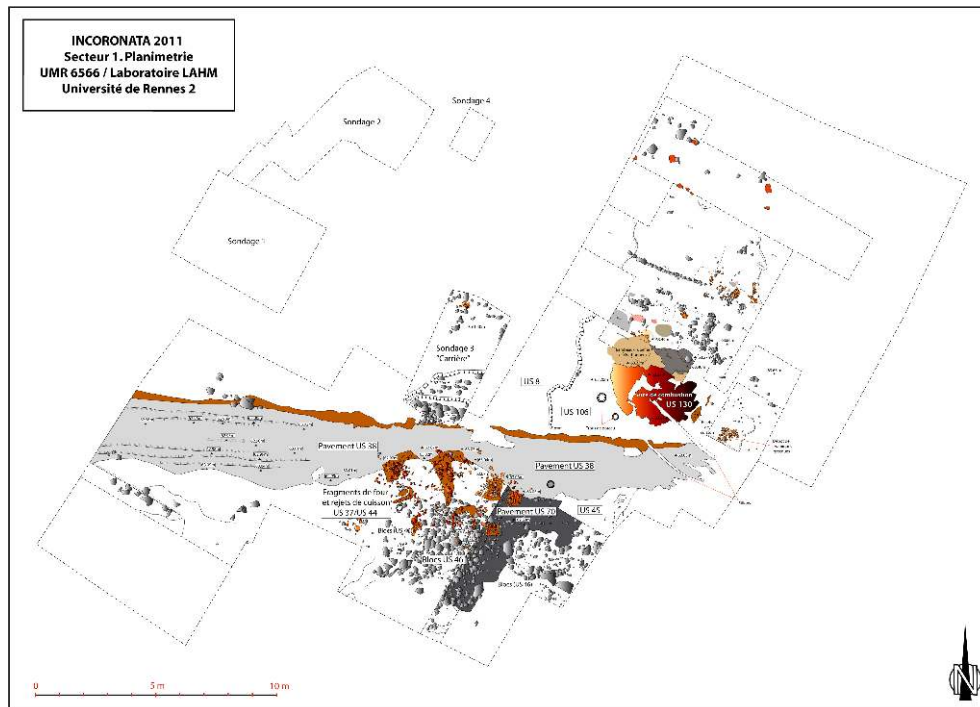


DAO F. MEADEB.

Fig. 2 - Incoronata. Secteur 1. Photographie aérienne de la zone de fouille, vue de l'est.



Fig. 3 - Incoronata. Secteur 1. Planimétrie de la fouille.



DAO F. Meadeb.

- 2 De ce secteur ont été explorées deux parties : a) le côté ouest (secteur 1B, fig. 3, à gauche ; fig. 11, à droite), où nous avons recherché des nouvelles informations concernant le grand pavement US 38, lequel s'étend sur les limites sud du plateau collinaire, ici artificiellement terrassé au VIII^e siècle avant J.-C. ; b) le côté nord-est (Secteur 1C, fig. 3, en haut à droite, fig. 15 et 16), avec comme but d'élargir nos connaissances sur l'espace artisanal dont nous avons déjà identifié plusieurs composants (des bassins pour la décantation de l'argile, une carrière d'argile hypogée, des parties de fours, des rejets de cuisson, un plan de cuisson).

Le grand pavement et les strates de son oblitération

- 3 La partie occidentale du Secteur 1 a fait l'objet d'une extension d'environ m 6 x 6 (fig. 3, à gauche, et fig. 4) qui a permis de mettre au jour une nouvelle portion du pavement US 38, sans toutefois joindre sa limite occidentale, puisqu'il est possible d'en voir la continuation en dessous des strates supérieures d'oblitération non encore enlevées.

Fig. 4 - Incoronata. Secteur 1B.



Sur le fond, en section, la strate de recouvrement US 8 ; au centre, la strate de gros galets (US 23) qui recouvre le pavement US 38, en premier plan.

Cliché M. Denti.

- 4 Ce *battuto*, réalisé avec de minuscules cailloux mélangés dans une sorte de ciment, s'étend actuellement sur une longueur de 25 m, il est parfaitement orienté en sens est-ouest et présente une altitude uniforme tout au long de son extension (fig. 3, 11-12). Nous rappelons que sa possible chronologie (deuxième moitié du VIII^e siècle) est actuellement suggérée par : a) la céramique cénôtre présente dans les strates de substruction – des grosses pierres et des galets (US 46) qui forment la base d'une strate de terre (US 45), fig. 12 – au sein desquels la céramique grecque produite sur place (à partir du début du VII^e) est absente ; b) la présence d'un plan plus ancien, réalisé en cailloux un peu plus grands, qui s'étend en dessous du précédent, et que nous pouvons vraisemblablement dater de la première moitié du VIII^e siècle (US 70, fig. 12).
- 5 Dans l'objectif de chercher des informations autour de la nature et des limites de ce pavement, nous avons dû enlever une vaste partie de la grande strate de fine terre grise laquelle, émergeante immédiatement en dessous de l'*humus*, recouvre intégralement tout le secteur situé aux marges méridionale de la colline (US 8, fig. 2 et 4). La mise en œuvre de cette gigantesque strate de « recouvrement » (laquelle peut rejoindre 1 m et demi de hauteur) se révèle comme le résultat d'une grande opération d'aplanissement-nivellement et d'oblitération, correspondant à la phase d'abandon du site (comme on le verra, actuellement datable du dernier quart du VII^e siècle), quand ont été réalisés également les dépôts de céramique (cf. fig. 1, en vert). L'enlèvement de la strate US 8 a permis de confirmer la nature et la fonction de la concentration de gros galets fluviaux, de moyenne et grande taille (US 23, fig. 4), qui ont été amenés jusqu'en haut de la colline et soigneusement aménagés juste en dessus du pavement US 38 (et nul part ailleurs), dans l'évident objectif d'oblitérer – et en même temps de « protéger » – ce sol. Nous rappelons que cette strate US 23 ne représente que la partie inférieure de la plus grande strate US 8,

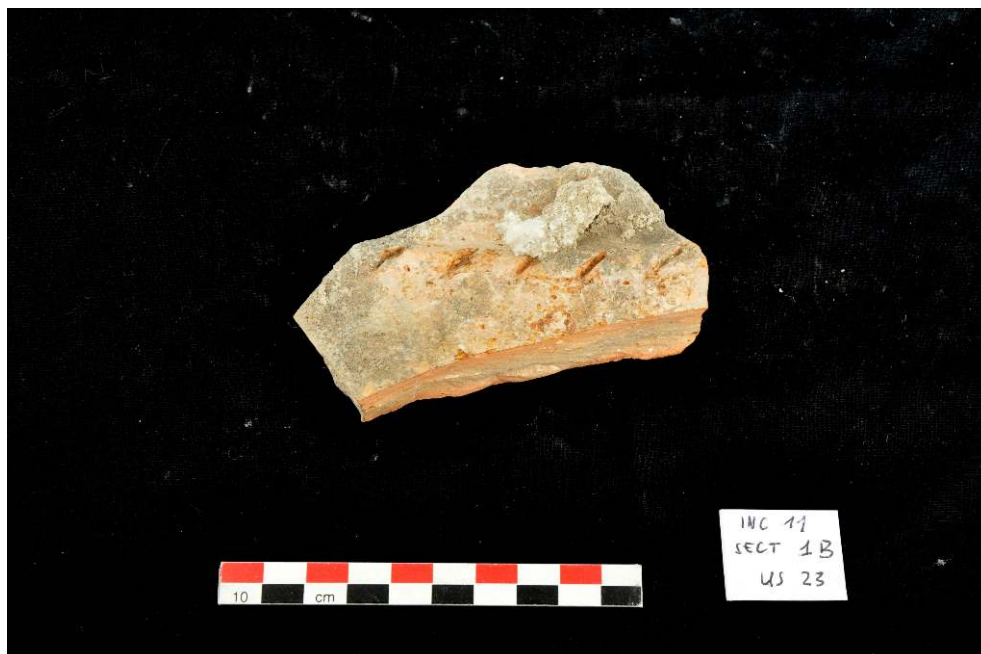
toutes les deux étant le fruit d'une même opération de systématique oblitération-conservation, puisqu'elles contiennent la même terre de comblement et les mêmes, innombrables, tessons de céramique, relevant de toutes les phases d'occupation du site.

Fig. 5 - Incoronata. Secteur 1B. Fragments d'un *pithos* avec décoration incisée.



Cliché M. Denti.

Fig. 6 - Incoronata. Secteur 1B. Fragments d'un *pithos* avec décoration à cordon incisé.



Cliché M. Denti.

- 6 À l'intérieur de ces strates il a été possible de récupérer cette année, entre autres, d'importants témoignages céramiques susceptibles de fournir des précisions ultérieures

autour des limites chronologiques, hauts et bas, de l'occupation du site : des fragments de *pithoi* avec décoration incisée ou à cordon plastique (fig. 5 et 6), lesquels trouvent de comparaisons ponctuelles avec des exemplaires de Torre del Mordillo et de Broglio di Trebisacce datables au plus ancien âge du Fer ; des tessons de céramique grecque de production locale du VII^e siècle (fig. 7) ;

Fig. 7 - Incoronata. Secteur 1B. Céramique grecque de production locale.



Cliché M. Denti.

- 7 Des nouveaux témoignages de produits grecs d'importation de la Grèce de l'Est, datables vers la fin du VII^e siècle, comme un très intéressant exemplaire de céramique figurée, qui pourrait appartenir à la production de Chios (mais qui trouve également des comparaisons dans le milieu parien ; fig. 8 et 9), ou encore une coupe ionienne *a filetti* (fig. 10).

Fig. 8 - Incoronata. Secteur 1B. Céramique figurée d'importation (Chios ?).



CLICHÉ M. DENTI.

Fig. 9 - Incoronata. Secteur 1B. Céramique figurée d'importation (Chios ?).



DESSIN M. DENTI.

Fig. 10 - Incoronata. Secteur 1B. Coupe ionienne.



Cliché M. Denti.

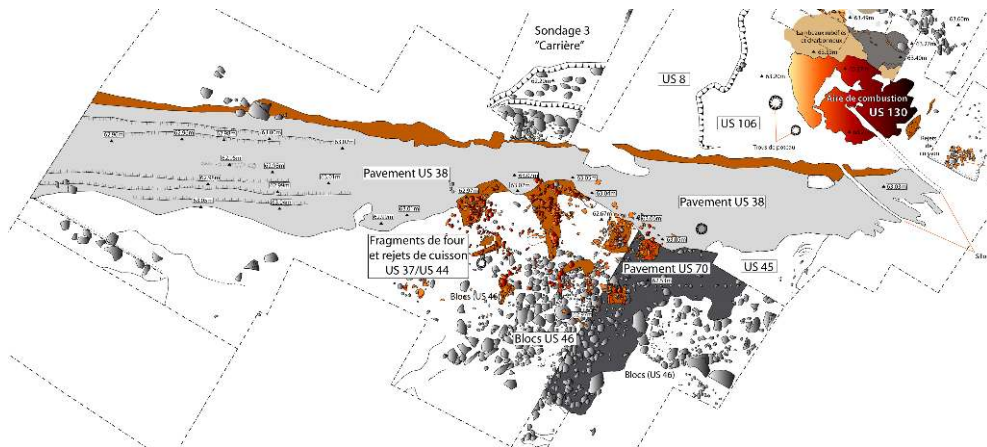
- 8 Sur la base de ces nouveaux témoignages – associés à d'autres précédemment mis au jour dans les mêmes contextes finals du Secteur 1, mais surtout de la datation tardive des amphores gréco-orientales et laconiques présents à l'intérieur des contemporains dépôts de céramique (actuellement en cours d'approfondissement, mais sur laquelle voir les commentaires de Guillaume Bron¹) – il est possible de confirmer de manière définitive une fondamentale acquisition issue de nos recherches : la chronologie de l'abandon du site ne peut plus être située au troisième quart du VII^e siècle – comme retenu jusqu'à maintenant – mais elle doit être baissée (au moins) au dernier quart du même siècle. Le poids spécifique croissant, attesté à Incoronata à partir de la deuxième moitié du VII^e siècle, des céramiques provenant de la Grèce de l'Est, correspond du reste significativement au plus vaste phénomène de la concentration progressive de ce type d'importations en Occident vers les années finales du VII^e siècle. L'importance de cette nouvelle perspective historique, qui permettra de revoir de nombreux schémas interprétatifs du processus de l'occupation du territoire du Métafontin à l'aube de la fondation de la colonie, mérite évidemment une publication spécifique, qui est en cours de préparation.
- 9 Pour la compréhension des phénomènes qui se sont manifestés sur la colline tout au long de ces phases d'occupation, nous devons insister sur l'exceptionnel état de conservation du pavement US 38 (fig. 11-14), dû – comme on l'a vu – à l'imposant programme d'oblitération de ce monument, mis en place au dernier quart du VII^e siècle dans le but évident de le conserver.

Fig. 11 – Incoronata. Secteur 1. Photographie aérienne de la zone du grand pavement US 38, vue de nord-ouest.



- 10 De ce programme ont également fait partie les grands dépôts de céramiques réalisés, tout autour, sur le plateau, caractérisés par la présence de spécifiques actions rituelles (fig. 1, en vert). L'association oblitération-gestes rituels, confirme ainsi la haute valeur symbolique non seulement de l'opération de « fermeture » du site, mais également de l'importance des structures qui ont été recouvertes. Nos actuelles connaissances ne permettent pas d'interpréter de manière suffisamment cohérente la nature du bâtiment, ou de la structure, auquel le pavement US 38 appartenait. À la lumière des découvertes de cette année, nous pouvons quand-même approfondir notre processus de réflexion à cet égard.
- 11 Si la marge méridionale du pavement a été, comme on l'a vu les années précédentes, arrachée, sa limite nord est au contraire parfaitement conservée : il s'étale tout au long d'un bord parfaitement rectiligne, il est orienté exactement en sens est-ouest sur ses 25 mètres de longueur (actuelle, fig. 11), et il est caractérisé par la présence d'une bordure plate en argile, qui le suit tout au long de son profil (fig. 12, en couleur ocre). Cette bordure passe en dessous du pavement, sur une extension d'une trentaine de cm, et émerge, sur une extension analogue, tout au long de son profil. La signification de sa fonction – que malheureusement nous ne sommes pas en mesure, actuellement, de comprendre – pourrait se révéler primordiale : s'agit-il d'un lit pour la réception d'un mur (en briques ?), et donc le pavement aurait pu appartenir à un bâtiment ? Ou alors fonctionnait-il comme une limite (accueillant par exemple des éléments en bois) d'une structure qui ne prévoyait pas forcément une élévation, comme une plateforme ? La difficulté majeure à attribuer ce pavement à un bâtiment doté d'éléments en élévation est représentée, à l'état actuel de nos connaissances, d'un côté par l'absence d'éléments suggérant l'existence de divisions, nécessaires à l'intérieur d'un si long espace, et de l'autre par le manque de trous de poteaux tout au long de son périmètre (ceux qui sont visibles sur le plan – fig. 12 – devraient appartenir à une phase de remploi).

Fig. 12 – Incoronata. Secteur 1. Planimétrie du grand pavement US 38.



DAO F. Meadeb.

- 12 La nouvelle partie de pavement mise au jour cette année a ajouté de nouveaux éléments pour la compréhension de la structure de cet ouvrage. Des pierres, placées à plat, en délimitent les bords nord et sud, et semblent représenter une composante de sa construction, car le cailloutis s'y *appuie*, comme s'il avait été étalé dans un état visqueux, en guise de véritable ciment (fig. 13).

Fig. 13 - Incoronata. Secteur 1B. La limite nord du pavement US 38, avec les pierres à plat qui le délimitent.



Cliché M. Denti.

- 13 Une série de stries d'une vingtaine de cm de largeur, courant parallèles en sens longitudinal et légèrement décalées en altitude (plus hautes aux extrémités, plus basses au centre), caractérise la surface du pavement (fig. 12 et 14).

Fig. 14 - Incoronata. Secteur 1B. Les stries parallèles sur la surface du pavement US 38.



À droite, le plan en terre battue. Plus en haut, les strates avec les pierres.
Cliché M. Denti.

- 14 L'interprétation de la nature de ces marques est une opération actuellement problématique. Même la *lectio faciliior*, qui pourrait venir immédiatement à l'esprit – les expliquant comme des marques de passage sur un plan de circulation routière – ne se montre pas satisfaisante, car un passage continu d'hommes et des moyens sur ce type de pavage aurait détruit rapidement sa superficie, réalisée en minuscules cailloux très durs mais à la fois extrêmement fragiles. L'impression que nous avons est plutôt celle de l'action, continue et régulière, d'une substance non invasive (comme de l'eau, par exemple) sur une surface qui n'a jamais été abîmée par le contact avec des éléments « lourds ».
- 15 Une opportunité pour mieux répondre à nos interrogations pourra parvenir sans doute par la continuation de la fouille, l'année prochaine, vers l'ouest et le sud de ce secteur. Ici, une série de pierres a commencé en effet à émerger (fig. 14, en haut à droite), pouvant révéler l'existence d'une structure en élévation, éventuellement encore conservée au sud du pavement et capable ainsi d'aider à en expliquer la fonction. Cette possibilité est également suggérée par le fait que, dans un endroit où on se serait attendu de fouiller des strates descendant plutôt dans la pente, la strate de recouvrement du sol en gros galets remonte au contraire remarquablement en altitude (fig. 14, en haut à droite).
- 16 Il ne faudrait pas enfin exclure que ce pavement (dont l'extension maximale en largeur ne va pas au delà d'environ 3,5 m) pourrait appartenir à une construction de dimensions plus vastes : nous avons pu en effet observer que la marge méridionale du cailloutis laisse directement la place à un plan de simple terre battue, sans solution de continuité (US 135, fig. 14, à droite), dans une situation que nous avons déjà pu relever les années précédentes dans plusieurs points, au nord comme au sud de ce sol. En tout cas, l'emplacement de la structure (construite sur un terrassement artificiel ancré à la déclivité de la colline) et la technique de construction (qui utilise terre, pierres et galets

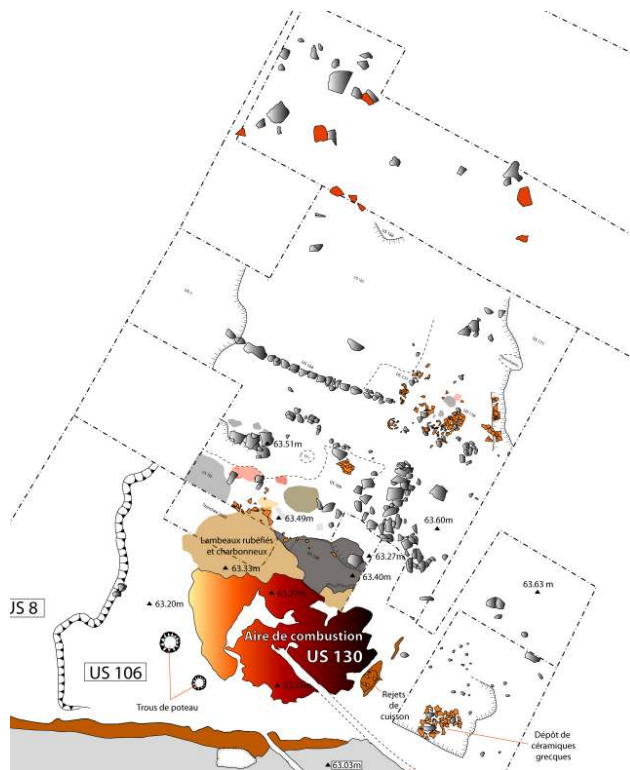
pour les strates de substruction, et vraisemblablement les briques pour l'élévation) correspondent avec beaucoup de cohérence à l'horizon technico-ingénieriste des gros travaux de construction réalisés, à la même époque, dans des situations géomorphologiques analogues : pensons par exemple à l'implantation de la muraille du VIII^e siècle sur les pentes de la colline de l'ancienne Smyrne².

- 17 Même si la fonction exacte de cette imposante construction nous échappe encore, nous sommes désormais face à un cas presque unique de conservation d'un bâtiment de l'âge du Fer, en Italie méridionale, à ce niveau de qualité technique, de dimensions et d'état de conservation. La notion d' « extraordinaireté », qui caractérise sous plusieurs profils cet ouvrage, se révèle directement proportionnelle, finalement, au niveau de l'intervention qui a conduit à son oblitération à la fin de sa vie, à travers un méthodique recouvrement par des centaines de mètres cubes de terre et des milliers de galets.

L'espace artisanal

- 18 Une extension d'environ 10 x 13 m (fig. 2, 3, 15, 16) a été réalisée dans la partie nord-orientale du Secteur 1, dans l'objectif d'approfondir nos connaissances autour du fonctionnement et de l'extension de l'espace artisanal d'Incoronata, lequel nous révèle chaque année de remarquables éléments nouveaux. La fouille a été portée sur la zone placée au nord de la limite des opérations réalisées l'année dernière, qui avaient permis de détecter un plan de circulation et de travail, caractérisé par la présence de situles à *impasto* e d'une *chytra*, retrouvées brisées sur place et étalées à plat sur le sol, mais aussi d'un grand plan de cuisson en terre argileuse de couleur rouge vif, de forme circulaire, contourné de divers lambeaux d'argile rubéfiée et charbonneuse (US 130, fig. 15).

Fig. 15 - Incoronata. Secteur 1C. Planimétrie de l'espace artisanal.



DAO F. Meadeb.

- 19 Des rejets de cuisson (des tessons cœnôtres monochromes et de la céramique achrome) associés à des parties de la sole du four, avaient été retrouvés en contact direct avec ce plan, en permettant de le qualifier vraisemblablement comme le plan inférieur d'un four destiné à la fabrication de la céramique. Les récentes analyses de ce matériel céramique ont permis de confirmer, comme nous l'avions d'ailleurs suggéré précédemment³, que les nombreux restes de four découverts en 2005 dans les strates de terre et de cendre US 37 et 44, qui remplissaient une zone creuse immédiatement au sud du grand pavement US 38 (fig. 12), appartenaient à ce four (ou aux fours), installé à quelques mètres plus au nord, et avaient été rejetés au-delà du sol au moment de l'abandon de la zone artisanale.
- 20 L'extension de cette année a mis au jour, à quelques centimètres en dessous de l'*humus*, une strate de terre recouvrant un vaste plan de circulation, relevant de la dernière phase de l'utilisation de cet espace productif (fig. 15 et 16).

Fig. 16 - Incoronata. Secteur 1C. Photo aérienne de l'espace artisanal, vue de l'ouest.



- 21 Il était caractérisé par la présence de nombreux lambeaux d'argile cuite et de terre soumise à l'action du feu, cramée, rougie ou noircie (fig. 17), d'éléments végétaux carbonisés (fig. 19), de remarquables concentrations de tessons appartenant à un même vase, comme des situles à *impasto*, une *chytra*, une grande *olla* monochrome en argile figuline, découvertes à plat sur la surface de la strate (fig. 18).

Fig. 17 - Incoronata. Secteur 1C. Espace artisanal, depuis l'ouest.



Le plan de circulation et de travail avec les lambeaux d'argile cuite et de terre cramée ; à droite, en haut, le plan de la zone de combustion US 130 ; à gauche, l'alignement US 164.

CLICHÉ M. DENTI.

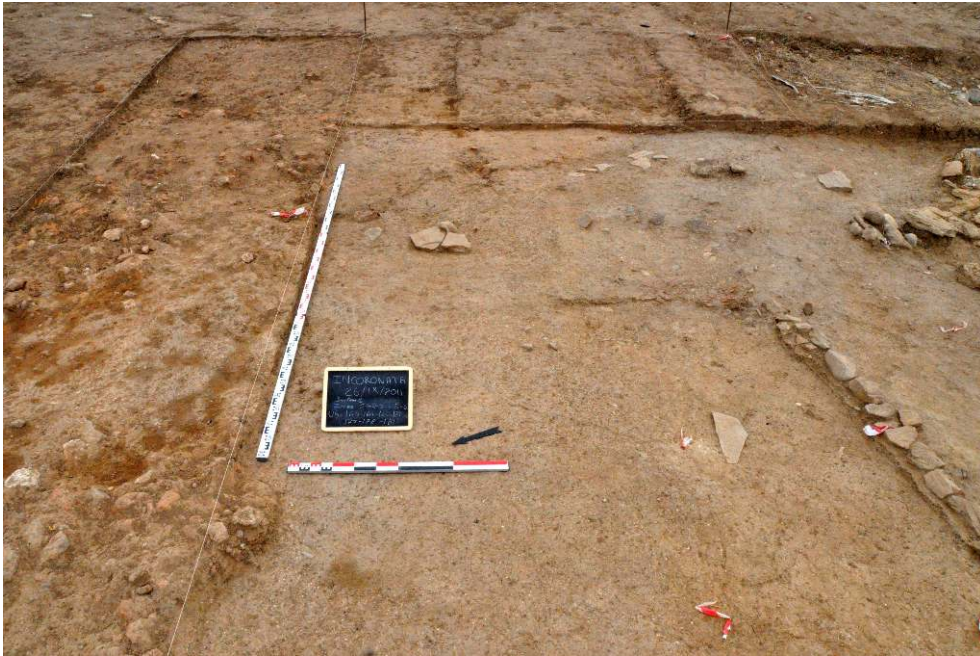
Fig. 18 - Incoronata. Secteur 1C. Espace artisanal.



La concentration des tessons d'une situle à *impasto*, d'une *chytra* et d'une *olla* monochrome sur le plan de circulation.

CLICHÉ M. DENTI.

Fig. 19 - Incoronata. Secteur 1C. Espace artisanal, depuis l'ouest.



À gauche (nord), la strate de pierres et briques mélangées, US 166. À droite, l'alignement US 164, à l'est duquel on entrevoit les éléments végétaux carbonisés.

Cliché M. Denti.

- 22 Typologie et chronologie de ce mobilier, datant du VII^e siècle, correspondent à celles des céramiques les plus récentes présentes dans les dépôts comme dans les strates d'oblitération, et suggèrent ainsi leur appartenance à la dernière phase d'occupation de l'espace artisanal d'Incoronata.
- 23 La très significative association de céramique œnôtre (majoritaire) et de céramique grecque, retrouvée *in situ* sur le sol, pourrait confirmer le caractère mixte de la communauté qui travaillait dans cet espace productif. Il est extrêmement important de souligner qu'ainsi nous pouvons maintenant observer ce processus directement au sein d'un contexte primaire d'utilisation de la céramique, et pas seulement dans des situations « secondaires », comme celle qui nous avait d'ailleurs permis déjà de supposer cette coexistence de potiers grecs et indigènes au sein du *kerameikos* d'Incoronata (la grande strate cendreuse US 37, pleine des restes de ce dernier rejetés au sud du pavement US 38, avec des tessons grecs et œnôtres, fig. 12)⁴.
- 24 Plus au nord, il a été mis au jour un alignement de pierres de petites dimensions, qui s'étend sur 3,5 m environ et est orienté en sens est-ouest (US 164, fig. 15-17). En raison des mesures très réduites de ces pierres, il ne semble pas consenti de l'interpréter comme véritable mur. Toutefois, il est possible d'en suggérer la fonction de limite fonctionnelle et topographique de l'espace de travail, puisque toute la zone immédiatement au nord de cette structure s'est révélée complètement vide, dépourvue de toute céramique et de tout lambeau d'argile, deux éléments qui sont au contraire attestés exclusivement au sud et à l'est de cet alignement (fig. 17 et 19).
- 25 Au nord de ce secteur, nous avons commencé à mettre au jour une importante concentration de pierres mélangées à de très nombreux fragments de briques, dont la fonction doit encore être comprise (US 166, fig. 15, en haut, et fig. 19, à gauche). Au sud,

un dernier secteur d'investigation a été ouvert en correspondance du point de contact entre les plans appartenant à la zone artisanale (US 106 *et aliae*) et la limite orientale de la carrière d'argile, dans le but de d'observer et mieux comprendre les relations stratigraphiques et chronologiques entre ces deux éléments. Nous rappelons que ceux-ci se sont conservés toujours grâce à l'oblitération-comblement de la carrière, et au recouvrement systématique de tout l'espace se trouvant en dessous, et un peu au nord, du grand pavement US 38. La marge orientale de la coupe de la carrière hypogée – actuellement remplie par les strates grise US 8 et rouge US 1 – a été identifiée (fig. 15, à gauche).

- 26 Les importantes découvertes de la campagne de cette année ont donc permis de commencer à mieux saisir l'organisation topographique et fonctionnelle des différentes composantes du *kerameikos* d'Incoronata, en ajoutant aux éléments que nous connaissons déjà (la grande carrière d'argile hypogée (fig. 3, au centre); les bassins pour la décantation de l'argile (fig. 1, en rouge et en bleu); le plan de cuisson US 130; les nombreuses parties de four et les rejets de cuisson retrouvés dans les comblements des fosses circulaires (fig. 1, en rouge) et au sud du pavement US 38 (fig. 12), une surface de circulation et de travail remarquable du point de vue de l'extension et de l'état de conservation. Il devient en outre de plus en plus légitime d'imaginer, à côté d'une production de céramique, la présence d'une activité de travail des métaux, comme les scories de bronze présentes dans la strate cendreuse au sud du grand pavement (US 37, fig. 12), associés aux rejets de cuisson et aux morceaux de four, l'avaient déjà suggéré. Cette perspective devient maintenant plus concrète grâce à la découverte d'un moule en pierre pour la fusion d'un double anneau concentrique en bronze (US 23, fig. 20), du même type que nous retrouvons dans les dépositions des nécropoles de l'âge du Fer sur les plateaux circonstants l'Incoronata (« rotella a due cerchi e quattro raggi », comme le définit B. Chiartano⁵).

Fig. 20 - Incoronata 2011, Secteur 1. Moule en pierre pour la fusion d'un double anneau concentrique en métal.



Cliché M. Denti.

- 27 Significativement, un moule pour la fusion de ce même type d'objets provient des fouilles à « Incoronata indigena »⁶. Si nous pouvions un jour mieux confirmer l'attestation de cette production au sein des structures artisanales présentes sur notre colline, il faudrait alors envisager le début de cette activité dès le VIII^e siècle.
- 28 Dans l'objectif d'approfondir nos connaissances sur le fonctionnement de cet espace productif, des prélèvements de la surface de cuisson US 130 (mais aussi de la bordure en argile longeant la limite nord du pavement US 38) ont été réalisés pour en étudier les aspects archéomagnétique. Les opérations ont été menées par Philippe Lanos (Directeur de recherche, Institut de recherche sur les archéomatériaux (IRAMAT), CNRS UMR 5060, Centre de recherche en physique appliquée à l'archéologie (CRPAA), Université Bordeaux 3).
- 29 Une équipe de restaurateurs de l'Université de Florence – avec laquelle nous travaillons grâce à un accord de collaboration culturelle et scientifique – a entamé pendant le même mois de septembre une campagne de restauration du mobilier céramique issu des campagnes de fouille de notre mission. Giovanni Spallino et Giuseppe Luca Di Vita (Département des sciences de l'Antiquité, Université de Florence) ont pu mener à terme la restauration d'une dizaine de pièces parmi les plus significatives du Secteur 1 et du Secteur 4, en étroite collaboration avec les céramologues de notre équipe. Les objectifs de cette campagne de restauration relèvent d'un double objectif, scientifique et vulgarisateur : d'un côté, elle a offert des nouvelles et spécifiques possibilités d'approfondir l'étude des formes céramiques, d'analyser les procédés techniques de la production, d'observer aussi les modalités de la destruction des vases ; de l'autre, elle

s'inscrit dans un projet, en cours d'élaboration, d'exposition itinérante du matériel archéologique de l'Incoronata, à organiser à l'occasion du décennal de nos fouilles.

BIBLIOGRAPHIE

Bron 2012 = G. Bron, *Les amphores du dépôt du Secteur 4 de l'Incoronata (Basilicate)* : essai typochronologique et contextuel d'une classe céramique du VII^e siècle av. J.-C.*, dans *MEFRA*, 123-2, 2012, p. 467-504.

Chiartano 1994 = B. Chiartano, *La necropoli dell'età del Ferro dell'Incoronata e di S. Teodoro (scavi 1978-1985)*, Galatina, 1994.

De Siena 1990 = A. De Siena, *Contributi archeologici alla definizione della fase protocoloniale del Metapontino*, dans *Bollettino storico della Basilicata*, 6, 1990, p. 71-80.

Denti 2008 = M. Denti, *Un contesto produttivo enotrio della prima metà del VII secolo a.C. all'Incoronata*, dans M. Bettelli, C. De Faveri, M. Osanna (dir.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro (Atti delle Giornate di studio, Matera 20-21 novembre 2007)*, Venosa, 2008, p. 111-138.

Denti sous presse = M. Denti, *Potiers œnôtres et grecs dans un espace artisanal du VII^e siècle avant J.-C. à l'Incoronata*, dans A. Esposito, G. Sanidas (dir.), *La concentration spatiale des activités et la question des quartiers spécialisés*, Symposium international, Lille, décembre 2009, sous presse.

Nichols 1958-59 = R. V. Nichols, *Old Smyrna: The Iron Age fortifications and associated remains of the city perimeter*, dans *ABSA*, 53-54, 1958-59, p. 35-137.

NOTES

1. Bron 2012, p. 467-504.
2. Nichols 1958-59, p. 35-137.
3. *MEFRA* 123-1, 2011, p. 367-368.
4. Voir Denti 2008, p. 111-138 et Denti sous presse.
5. Voir Chiartano 1994, p. 109, pl. 53, tombe 282.
6. De Siena 1990, p. 71-80, ici p. 77, pl. 7.

INDEX

Mots-clés : époque proto-archaïque, Cnôtres, Métapontin, céramique grecque, indigène, pratiques rituelles, kerameikos

institutions Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH, Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata

Index géographique : Incoronata

AUTEUR

MARIO DENTI

Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH - [mario.denti\[at\]wanadoo.fr](mailto:mario.denti[at]wanadoo.fr)